

Marianne Bourgeois, *Marcel Proust, une radiographie. Essai*, Paris, Éditions Les Marnes Vertes, 2022, 411pp.

GENEVIÈVE HENROT SOSTERO
Università degli Studi di Padova

Marianne Bourgeois, « littéraire de formation, journaliste dans des domaines hétéroclites (économie, tourisme, œnologie...), rédactrice, écrivain[e] biographe, coach littéraire, aut[rice] de romans et de courts récits » (d'après son profil LinkedIn) est une passionnée de l'écriture, dont elle a choisi de faire son métier « au service des autres ». C'est ici au service de Proust qu'elle manie sa plume alerte et plaisante, d'un réel pouvoir de séduction qui mise sur la simplicité, le naturel et la clarté.

Ce gros livre sur Proust s'inscrit dans la lignée de quelques autres, aux motivations extrêmement variées, qu'on pourrait intituler « Proust et moi » : Céleste Albaret, Roland Barthes, Laure Murat... geste de confidence qui met le lecteur ou la lectrice (de Proust) au centre de sa lecture, comme le propose cette collection « Les classiques et moi ». Pourquoi pas ? Proust lui-même n'écrivait-il pas que « chaque lecteur est quand il lit le propre lecteur de soi-même » (TR IV, 489) ? Et c'était ce à quoi il ambitionnait : nous aider à nous découvrir et à nous comprendre. Aussi bien, s'il est vrai qu'il y a autant de mondes qu'il y a d'artistes pour les représenter, n'y a-t-il pas aussi autant de *Recherche* qu'il y a de lecteurs et de lectrices pour la lire ? Nous-mêmes, à chaque re-lecture du monumental roman, ne découvrons-nous pas une autre *Recherche* et un autre Moi ? Proust a ce pouvoir magique de transformer la conscience de qui le lit, de lui ouvrir les yeux pour toujours : il suscite l'événement intérieur, et ce genre de révolution, d'épiphanie, invite au récit.

L'ouvrage de Marianne Bourgeois, quoique bien documenté, n'a donc rien d'une monographie scientifique : il tient de l'essai, et par là se réserve la plus grande liberté de composition. Ce qui ne veut pas dire qu'il se prive de tout fil rouge. Il procède par halo de brume, saisissant un centre et ses contours mitoyens, pour ensuite avancer à tâtons, de proche en proche, comme dans un jeu de domino où chaque fiche indiquera la suivante au point de la toucher du doigt. Sans solution de continuité d'un chapitre à l'autre. On dirait que Marianne Bourgeois a retenu la

leçon mondaine de la princesse de Guermantes, qui avait l'art de quitter une table pour une autre sans infliger à sa conversation le moindre arrêt, la moindre coudée, dans un geste continu et gracieux dont le narrateur admirait le naturel.

Dans cette balade à travers de vifs souvenirs de lecture, se dessinent pourtant des îlots bien définis. L'« Enquête biographique » part de rives roumaines dont les plages, lieu de désœuvrement, sont propices, comme une longue maladie ou la prison, à la lecture infinie de Proust. Or, la Roumanie est le pays d'origine de grands amis de l'auteur (les Brancovan, les Bibesco et tout leur entourage) qui font démarer la machine du récit, pour donner ensuite accès, toujours de proche en proche, à Montesquiou, Hahn, Fénelon, Morand. Une deuxième partie pénètre dans la fiction proprement dite, sans abandonner l'intérêt pour les personnes : Françoise et Céleste, Swann et Bloch, Guermantes et Verdurin, Gilberte et Saint-Loup, Charlus et Albertine. Ces couples en « chiens de faïence » frappent par cette capacité à tisser de sourdes ressemblances à l'abri de contrastes polaires. La troisième et dernière partie s'interroge sur la création et ses soubassements : le sadisme, l'écriture, la poésie, la mémoire.

Si, pour la proustienne de plus de huit lustres qui écrit ces lignes, ce livre ne révèle aucun scoop, il n'en demeure pas moins touchant par cette généreuse confiance que nous fait l'autrice, de raconter combien Proust l'a conquise, habitée, fécondée, nourrie, construite. Que ne lui doit-elle, peut-être, au regard du métier qu'elle exerce : si l'écriture est devenue son pain quotidien, n'est-ce pas qu'elle a trouvé en Proust un « coach » de première classe ?